

L'éditique bancaire bientôt poussée dans le cloud ?

Entretien avec Nicolas BATTER (N.B.), responsable des Opérations chez Jiway, société éditrice de logiciels luxembourgeoise spécialisée dans la gestion documentaire, la mise en place de processus métier automatisés et la gestion des relations d'affaires. N.B. travaille depuis 12 ans chez Jiway et suit de très près les projets d'implémentation de la suite éditique de MozalK, chez les clients Banques Privée de la société.

L'émergence des réglementations faisant suite à la crise financière de 2008 a révolutionné l'éditique bancaire et par extension, la nature des services fournis par les éditeurs de logiciels.

La banque privée, historiquement le premier cœur de cible de Jiway, a ainsi connu de nombreuses mutations et avec elles, le reporting financier. Ces dernières années, la levée du secret bancaire y a également largement contribué, en faveur d'une plus grande transparence. Les organisations qui gravitent autour de cet environnement en subissent naturellement les effets collatéraux ; il s'agit donc de pouvoir appréhender les nouveaux besoins et s'adapter facilement.

La particularité de la gestion documentaire dans l'environnement d'une banque privée est d'avoir des connaissances fonctionnelles importantes, notamment en matière de réglementation. Les consultants techniques et fonctionnels sont rares et apportent une réelle valeur ajoutée. Jiway a fait le choix, depuis de nombreuses années déjà, de dédier une équipe de consultants qui sait parfaitement jongler avec les détails et composantes d'un rapport financier. Ils sont les interprètes sur le terrain, identifient et comprennent les besoins exprimés par les clients. En facilitateurs de communication, ils savent appréhender les contraintes éditiques, souvent liées à l'aspect réglementaire d'ailleurs. Au-delà des connaissances fonctionnelles, des développe-



ments spécifiques sont parfois demandés pour s'adapter à la législation en vigueur (FATCA, MIFID, ...).

«Malgré notre expansion depuis plusieurs années vers de nouveaux marchés et un basculement de nos activités vers la gestion des relations d'affaires et la gestion de contenu, Jiway renforce son positionnement d'acteur clé en matière de gestion documentaire à grande échelle. Nos clients luxembourgeois et internationaux font de notre produit et en particulier de notre module éditique, une vraie force de frappe de leur système de production : ABN Amro, Mirabaud, Bankinter, Banco Itaù, BEMO et d'autres encore nous font confiance depuis de nombreuses

années et disent ne plus pouvoir se passer de notre solution. Ils connaissent notre capacité à nous adapter à leur nouveaux besoins».

Un modèle qui a fait ses preuves

Au niveau documentaire, de nombreuses banques fonctionnent encore sur des modèles de production qui répartissent les règles business dans chaque application composant le modèle.

D'autres ont très vite amélioré leur système de production en construisant un modèle multi-centre, dont l'application «maître» centralise l'ensemble des règles fonctionnelles ainsi que toutes les informations liées à l'activité de la banque et de ses filiales. Dans ce schéma de production, les solutions de gestion documentaire comme MozalK deviennent des applications «esclaves» qui ne disposent plus de logique métier mais exécutent simplement les ordres. Limitant ainsi considérablement les risques d'erreurs, cela permet de gagner en performance.

Jiway participe à la mise en place de ce type de modèle bancaire chez certains de ses clients. L'application «maître» couvre donc l'ensemble des activités gérées par les différents centres (filiales) de la banque, centralise toutes les informations et les redistribue aux applications «esclaves», permettant à l'utilisateur de n'effectuer qu'un seul encodage des informations dans le système.

L'intérêt pour les banques est de disposer ensuite d'une solution éditique, comme MozalK capable de récupérer automatiquement ces données du système central et d'organiser leur ségrégation, de façon à permettre la distribution documentaire pour chaque centre. Les banques tendent de plus en plus à aller vers ce type de modèle, parfaitement adapté au travail collaboratif. La suite éditique de MozalK est également une plateforme ouverte qui peut être liée à différentes applications tierces, en entrée comme en sortie et recevoir ou transmettre tous types de données. «Au-delà de l'acquisition des données, MozalK peut enrichir

les rapports financiers avec des informations annexes reçues de ces applications tierces. Les rapports financiers sont ainsi plus complets, riches en détails, sans être indéchiffrables. En utilisant une solution ouverte comme la nôtre, la banque dispose d'un avantage concurrentiel considérable. Nos clients nous recommandent dans le monde entier pour ces fonctionnalités qui font notre force par rapport à d'autres solutions existantes sur le marché», explique N.B.

«De nombreuses solutions existent sur le marché et se spécialisent dans différents maillons de la chaîne documentaire, mais peu permettent de couvrir l'ensemble des besoins. Chez Jiway, nous avons fait le choix d'industrialiser l'ensemble de la chaîne, de l'acquisition et de l'enrichissement des données à la distribution des documents finaux ; le tour de force étant de pouvoir, dans un environnement ouvert, organiser cela pour un à plusieurs centres. Notre produit dispose aussi d'un module d'archivage intégré, bien moins onéreux que n'importe quelle solution externe à laquelle nous pouvons naturellement nous connecter, si le client le demande. Nous couvrons ainsi l'ensemble de la chaîne», précise N.B. D'un point de vue général, ce modèle bancaire tel qu'il a été créé comporte un réel avantage pour la banque et non des moindres : la réduction du temps d'exécution et des coûts de production.

Avec la levée du secret bancaire et l'incitation à la transparence, les banques (les filiales entres elles notamment), ont désormais tout intérêt à partager et centraliser leurs informations clients, pour leur proposer une offre plus complète et ainsi les fidéliser. C'est dans cette logique collaborative et avec les besoins d'accès à l'information grandissants, qu'après quelques années d'hésitation sur la question de la sécurité, les banques envisagent même de pousser ce type de modèle dans le cloud. «Nous entamons d'ailleurs actuellement un projet de migration, dont l'implémentation est prévue pour la fin d'année. La banque ainsi qu'une grande partie de ses filiales disposeront ainsi d'une plateforme éditique disponible dans le cloud», confie encore N.B.

Rencontre avec Jérôme BLOCH, PDG de 360Crossmedia

Les vertus du « No-nonsense » dans la finance

«La clé dans la transformation digitale réside dans l'attitude des hommes assis derrière les machines». Jérôme BLOCH

Selon Jérôme BLOCH, la finance fait partie des secteurs les plus sensibles à la transition digitale. Pour rester pertinents, certains acteurs doivent non seulement réussir ce challenge, mais dans un temps record. Interview.

Comment évoluent les banques dans un contexte de transformation digitale ?

Le secteur financier fait partie des industries les plus impactées par la transformation digitale. Trois raisons expliquent ce phénomène.

1. Historiquement les banquiers ont toujours affiché une approche anti-risques ce qui a facilité une culture réticente aux changements et une gestion de projets très lente. Typiquement, la mise en place d'une nouvelle solution informatique dure plusieurs années : un an pour planifier, un an pour développer et un an pour mettre en pro-



duction. Une start-up de Rocket Internet met 3 mois pour atteindre le même résultat. 2. La hiérarchie est souvent assez forte, ce qui ne facilite pas le lancement d'initiatives rapides, quitte à les arrêter rapidement : le fameux «Try fast, fail fast» californien. 3. Enfin, dans un contexte de taux d'intérêts bas et de cours boursier volatiles, la transformation digitale constitue un enjeu capital pour la survie de certains établissements.

Comment les banques peuvent-elles assurer leur pérennité ?

Il leur suffit d'adresser les 3 points cités précédemment : tout d'abord, accepter de prendre certains risques calculés. Elles peuvent soit établir un partenariat avec des start-ups, soit mettre en place une petite équipe avec un projet ambitieux et une deadline courte. Nous avons récemment conçu une app pour une banque en un jour et présenté un nouveau business plan au comité d'une banque en 48h. Les projets n'étaient sans doute pas parfaits mais ils ont permis d'enclencher une dynamique de changements.

La clé dans la transformation digitale réside dans l'attitude des hommes assis derrière les machines. Deuxièmement, il faut revoir le mode de management en formant les managers déjà en activité ou comme cela se voit beaucoup au Luxembourg en recrutant des personnes compétentes à la fois dans la finance et dans l'art de la transformation. Un bon manager aujourd'hui doit savoir bien recruter, inspirer et former son équipe. Le modèle avec un manager empêqueur de tourner en rond n'est plus viable

car aujourd'hui les employés choisissent leur firme et non l'inverse. Pour finir, concernant l'aspect financier, il faut avoir le courage de mettre toutes les options sur la table : cessation des activités obsolètes, création de nouveaux services, alliances, achats ou même ventes... Comme le dit Jack Ma, on ne peut pas changer le passé, ni le présent, donc autant agir aujourd'hui pour préparer l'avenir.

Avez-vous des exemples à nous donner ?

Il suffit d'ouvrir les pages du Wort ou de regarder le journal sur RTL pour en voir partout. Aucune entreprise n'échappe à cette lame de fond transformationnelle. Je reviens du salon Vivatech à Paris, où toutes les grandes firmes comme Altran, TFI, LVMH embrassent le changement tout azimut et l'affichent même comme un argument de marketing puissant pour attirer de nouveaux clients et de nouveaux employés. Certaines entreprises dans le milieu bancaire comme la Société Générale ou BNP Paribas se dotent d'un pôle innovation pour faire face à la transformation numérique et investir dans les nouvelles technologies. Cela leur permet de jouer un rôle plus actif dans cette transition digitale et de se placer au premier rang pour saisir toute opportunité !

Qui sont les gagnants des Luxembourg Cloud Awards 2019 ?

Lors du Gala Golden-i organisé par ITnation qui s'est tenu le jeudi 16 mai 2019, les Luxembourg Cloud Awards 2019 ont été décernés devant quelque 500 professionnels du secteur des TIC. Les lauréats des Luxembourg Cloud Awards 2019 ont été dévoilés au Crystal Parc Building de PwC.

Cette année, Cloud Community Europe Luxembourg a innové en ouvrant deux nouvelles catégories à candidatures :
- Cloud Innovation Project of the Year
- Cloud Tech Innovator of the Year

Dans la catégorie "Cloud Innovation Project of the Year", 3 projets se sont distingués auprès du jury :
- EBRC, pour le projet DHL myID
- ITbyCloud, pour YoY® honest food, educated consumers, strong brands



- POST Luxembourg, pour le projet de transformation digitale de SIGI (Syndicat Intercommunal de Gestion Informatique)

Le prix dans la catégorie "Cloud Innovation Project of the Year" revient à : ITbyCloud

"Le projet YoY® honest food, educated consumers, strong brands s'est démarqué par son adaptabilité à d'autres marchés que celui du food et sa durabilité. La plateforme permet d'améliorer l'expérience utilisateur et de suivre toute la chaîne de production, de l'origine du produit à sa vente, ce qui, dans notre société actuelle, est au cœur des préoccupations des consommateurs", explique Jean-Paul Hengen, président du jury de cette édition.

Pour la catégorie "Cloud Tech Innovator of the Year", le jury a retenu les 3 start-ups suivantes :

- Next Gate Tech, Fintech active dans le domaine de l'industrie des fonds
- OnePrivacy, proposant la plateforme de collaboration et de communication cryptée de bout-en-bout Keexle
- Ziggu, active dans le domaine de l'immobilier

Le prix dans la catégorie "Cloud Tech Innovator of the Year" revient à : Ziggu.

"Ziggu a déjà une certaine maturité sur le marché et a réussi en peu de temps à attirer de gros clients comme BesixRed, qui les a choisis, notamment pour la robustesse de l'application. Cette plateforme peut également être utilisée quel que soit la zone géographique visée. Par ailleurs, en suivant leur projet immobilier de bout en bout, même les non-initiés au Cloud l'utilisent", commente Jean-Paul Hengen.

Cloud Community Europe tient à remercier tout particulièrement le jury pour son implication et sa disponibilité dont les membres sont :

- Jean-Paul Hengen, Luxinnovation
- Marina Andrieu, WIDE
- Diego De Biasio, Technoport
- François Drazdik, Alfi
- Eric Dubois, LIST
- Eric Krier, Service des Médias et des Communications, ministère d'État
- François Légaré, House of Startups
- Alain Rodermann, Expon Capital
- Georges Santer, FEDIL